PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.20

Les abonnements se règlent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 FEVRIER 1899. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

LE CARNAVAL.

Si l'humanité pouvait vivre de raison pure, il faudrait répudier les fêtes carnavalesques, mais ce serait méconnaître un des besoins de la nature humaine qui se retrouve supérieur dans tous les temps, chez les peuples méridionaux à l'imagination vive, ceux des distractions. Il faut un relâchement à la tension causée par les travaux de l'esprit et les préoccupations d'affaires. Les grandes fêtes nationales s'adressent aux sentiments patriotiques et tendent à élever les âmes. Les fêtes carnavalesques n'ont pas d'autre prétention que d'exciter la gaieté, et le rire est une si bonne chose quand on n'en abuse pas!

La presse doit donc être indulgente pour les exhibitions du Mardi-Gras, et, sous peine de s'exposer au sort des filles de Minée, faire bonne mine au Roi du Carnaval et à son cortège.

Envisageant, d'ailleurs, la célébration du Mardi-Gras au point de vue des relations sociales, nous ne pouvons que nous applaudir des résultats qu'elle a pour notre ville, puisqu'elle a le privilège d'y attirer plus de visiteurs de tous les points de l'Union que n'en ont jamais attirés les fêtes nationales ni les expositions agricoles et industrielles.

Les milliers d'étrangers qui, pendant ces quelques jours, remplissent les hôtels, les maisons garnies et les restaurants, ou qui sont les hôtes de nos citoyens, apprennent à connaître notre population, son caractère hospitalier, ses traits distinctifs; à apprécier la douceur de notre climat, à connaître les ressources de notre port, les avantages de sa situation.

De ces visites il reste des relations sociales et d'affaires qui multiplient les liens communs qui nous attachent aux Etats de la Vallée, et sans parler du bienfait passager que contribue pour notre commerce de détail l'agglomération des voyageurs, il y a dans leur court séjour, la source d'avantages bien plus sérieux qui se développent avec le temps.

Notre communauté doit donc être reconnaissante des efforts et des sacrifices faits par nos cercles et nos sociétés mystiques pour donner de l'éclat à la célébration du Carnaval.

Deux malades et un blessé.

Presse Associée

Manille, 14 février—Isaac Russell, compagnie A, Utah, légère blessure à la tête, va mieux; O. H. Grew, artilleur, Utah, malade, est parti pour San Francisco. M. Chance, lieutenant du corps des signaux, atteint de la typhoïde, est convalescent.

Les Américains sauvent la propriété des étrangers.

Presse Associée.

Washington, 14 février—Le Département de la guerre a reçu la dépêche suivante de Manille:

Au secrétaire de la marine à Washington.

Le "Petrel" vient d'arriver d'Iloilo. Cette place a été prise par nos troupes samedi dernier et celles-ci l'occupent.

Pas de prisonniers ni de pertes d'hommes de notre côté. On ne connaît pas les pertes des insurgés, mais on incline à croire qu'elles sont légères. Les insurgés ont essayé de tout incendier sur leur passage, mais les Américains sont parvenus à sauver la propriété des étrangers.

Le vapeur Catania.

Presse Associée.

New York, 14 février—Le vapeur Catania, capitaine Finlong, qui avait quitté St Michel, où il avait subi des réparations pendant près de trois semaines, et au sujet duquel de vives inquiétudes régnaient, a passé Sandy Hook aujourd'hui.

REX

Se promène le jour dans sa bonne ville du Croissant,

Suivi d'un éblouissant cortège,

Et donne le soir un bal dans la salle de l'Exposition.

M. Walter Denègre, Roi.

Mlle Perrine L. Kilpatrick, Reine.

COUR DE REX.

Mlles Ethel McConnico, Louise McMillan, Ernestine Winship, Corinne Von Meysenburg, Sofia Rogers, Bessie Mericq, Fannie Buckner, Edith Libby, Dames d'honneur.

Porter Parker, Félix Puig, Cartwright Eustis, Hughes Gurley, Frank Soulé, Dr E. C Fenner, Robt McMillan, Frank Butler Jr, Garçons d'honneur.

Ah! la jolie et enviable royauté. Pas un seul ennemi, pas un seul prétendant, rien que des amis et de fidèles sujets. Pas de taxes ruineuses. Rex donne, sans rien demander. Pas de chagrins, pas de vexations policières. Tout est à la joie, et, partout, la liberté complète. Les autres rois vous disent: prenez de la peine; lui vous crie: amusez-vous, prenez du plaisir. Aussi est-il toujours accueilli avec enthousiasme, s'en va-t-il suivi des regrets de tous, sans distinction d'origine et de parti. Voyez la jolie procession dont il nous gratifie! Il nous suffit d'apercevoir le char qui le précède pour se faire une idée des joyeux spectacles qui vont suivre.

LE BŒUF GRAS.

Voici le Bœuf Gras qui s'avance. Pas de soldats autour de lui; il n'en veut à personne et il est prêt à se donner à tous. Il réalise dans des proportions gigantesques et d'une façon plus remarquable, le rêve de Henri IV: la poule au pot pour tous ses sujets; et s'il est entouré de licteurs et de sacrificateurs, c'est pour nous procurer le plaisir de la bonne chère à ses dépens.

Il est vraiment beau, ce bœuf; c'est l'idéal des animaux à l'engrais. Il est à l'honneur aujourd'hui, entouré de guirlandes et orné de fleurs. Demain, il sera à la peine, au sacrifice. Si le cheval est le plus bel animal de la création, lui en est le plus utile et le meilleur enfant. Il se donne tout entier, chair et graisse, et on ne l'a jamais vu chercher à se débarrasser de ceux qui méditent d'attenter à sa vie. Ah! le bon prince que ce bœuf!

1er CHAR.

Mais voilà Sa Majesté elle-même, sur un trône éclatant, et le sceptre à la main. Il salue majestueusement les fidèles sujets qui sont accourus sur son passage; il a les épaules couvertes d'un manteau de pourpre et d'hermine. Autour de lui, des fleurs, encore des fleurs et toujours des fleurs. Ne faut-il pas qu'il sème la joie partout où il paraît? Voilà un roi qui n'engendre pas la mélancolie et ne la laisse pas s'engendrer autour de lui. Pourquoi donc se prendrait-il à rêver vaguement? Est-il triste et lui manque-t-il quelque chose? Non. Mais il est fantasque et il lache la bride à son imagination joyeuse et un peu désordonnée.

2e CHAR.

Un immense dragon à la longue encolure s'avance majestueusement. Derrière lui se déploie un immense étendard portant cette inscription: «Les Rêveries du Roi». Sur lui se tient un gnôme, un insecte aux ailes déployées. Les couleurs fond rouge du gnôme et les tentacules de l'immense animal vont adoucir l'éclat un peu éblouissant de la carapace argentée du monstre.

3e CHAR.

L'imagination de Rex s'est envolée vers les régions enchantées de l'Islam. Nous sommes en plein Orient. Le croissant, l'étendard vert du prophète flotte au vent, portant le croissant, autrefois terrible et conquérant, aujourd'hui pacifique et soumis. Nous sommes au pays des grandes mosquées et des minarets qui fendent la nue —tableau brillant, tel que l'Occident brumeux n'en peut guère fournir.

4e CHAR.

Nous voilà dans «l'île des plaisirs», dans le pays des Houris. Tout est à la joie, au jeu, à la danse. A demain les affaires sérieuses. Cela nous rappelle ce barbier qui avait inscrit sur son enseigne: Aujourd'hui on rase pour de l'argent; demain, pour rien. Le lendemain n'arrivait jamais, naturellement.

5e CHAR.

Une fois partie, l'imagination de Rex ne s'arrête plus. Il nous transporte dans un palais de cristaux.

Partout des blocs et des colonnes de cristal; on marche sous des voutes et des arceaux éclatants de lumière. La vue est enchanteresse. Plut à Dieu que nous puissions jouir de ces enchantements, au lieu d'être transportés comme nous le sommes maintenant au milieu des ours polaires!

6e CHAR.

C'est ici comme chez Nicolet: de plus beau en plus beau. Nous sommes en pleine féerie, dans «la Forêt Enchantée», tout y est merveille: les arbres, les plantes, les fleurs, les fruits, les hommes et surtout les femmes; rien que des fées. Tout y est gai et chaud. Ce n'est pas comme chez nous, où tout est morose et froid comme glace, en ce moment.

7e CHAR.

Le septième char nous représente une pagode enchantée, toute brillante de blancheur et éclatante d'or. Partout une profusion de fleurs. Là aussi on s'amuse et l'on peut sortir de la pagode, sans risquer de se casser le cou.

8e CHAR.

La Beauté au milieu de sa cour. Elle prélude sa lyre au milieu des adorateurs qui l'accompagnent sur leurs instruments. Sa nacelle qui l'emporte vogue, mollement balancée sur un courant qui n'est pas glacé comme l'eau de nos sources.

9e CHAR.

Refuge fantastique. Tel est le titre du 9e tableau, qui est bien digne du nom qu'il porte. Tout y est grâcieux de forme, et brillant de couleurs. Ah! le joli refuge, dont nous aurions grand besoin dans ce moment-ci.

10e CHAR.

Silver Bell dit le programme. Tout ici est d'argent. Quatre dragons d'argent soutiennent en l'air des guirlandes de fleurs entrelacées formant de gracieux dessins au-dessus de leurs têtes. On marche littéralement sur des feuilles d'argent qui forment le plus brillant pavage que nous ayons jamais vu. Hélas, nos rues aussi sont argentées, mais c'est par la neige et la glace. Est-ce qu'on nous aurait changé notre soleil d'une si pénétrante chaleur?

11e CHAR.

Le chariot de la chasse, dit le programme. Voici, en effet, les chasseurs, armés de leurs engins destructeurs. Le chef de la bande dirige ses hommes. Les oiseaux abondent dans l'air, et les lapins sur le sol, suivis des chiens que l'on a lancés à leur poursuite. Tableau très animé, plus animé à coup sûr que celui que nous offrent aujourd'hui les environs de la Nouvelle-Orléans, où les chasseurs restent blottis dans leurs foyers.

12e CHAR.

Nous voici dans le célèbre Royaume de Lilliput. Une massive colonnade, en rotonde, nous représente l'entrée d'un palais où se présente un peuple charmant. Les deux amants sont dans leurs plus beaux atours, et leurs parents, leurs amis, leurs courtisans leur font cortège. Deux heureux de plus dans ce monde. Tant mieux; il n'y en aura jamais trop.

13e CHAR.

Nous sommes entrés dans le Royaume de Cupidon par la porte d'honneur, celle du mariage. Nous pouvons souhaiter aux amants tout le bonheur qu'ils méritent. Dans le tableau charmant que nous avons sous les yeux, nous apercevons Cupidon portant ses flèches et son carquois. Au-dessus de lui, une colombe, emblême de l'amour et de la tendresse féminine. Près de lui des jeunes filles qui viennent lui offrir leurs présents. Il tire de son carquois une flèche qui va transpercer un cœur qui le bénit de la blessure qu'il vient de recevoir.

14e CHAR.

«Vanitas vanitatum, omnis vanitas», a dit le sage. Tout n'est que vanité et Dieu sait combien de masques elle sait prendre. Tout peut lui servir d'emblême. Mais rien au monde n'en peut donner une idée comme le paon. Heureusement son ramage ne ressemble pas à son plumage. C'est ce qui sauve souvent l'humanité.

15e CHAR.

«Au milieu des rochers de Corail», se tient une fée bienfaisante qui règne au milieu de tout un peuple de Myrmidons qui folâtrent autour d'elle. Deux étrangers cherchent à pénétrer les mystères de ce ténébreux empire, et admirent les colonnades de corail, au milieu desquelles voguent les habitants de ce royaume sous-marin.

16e CHAR.

Ah! la délicieuse «retraite» que celle des fleurs. Elles n'aiment généralement pas le bruit; témoin la violette, un des plus séduisants produits de la Flore. Au-dessus de corbeilles qui regorgent de fleurs se tiennent des colombes: l'amour et les fleurs, deux choses qui se marient merveilleusement.

17e CHAR.

On vante beaucoup les héros des champs de bataille. Les guerriers de l'amour font de plus nombreuses blessures et ceux qui portent au cœur la flèche qui les a frappés ne maudissent pas leurs vainqueurs comme ceux qu'ont atteints la balle ou l'épée de combat.

18e CHAR.

Nous avons parcouru avec Rex la Terre et le Ciel; il nous transporte maintenant dans les régions aériennes. Au milieu d'un nuage brillant se tient un être mystérieux, admirablement costumé, à la robe parsemée d'étoiles; devant lui, deux personnages fendent l'air de leur éventail d'argent qu'ils tiennent à la main. Heureux être! On voit bien qu'il n'a pas passé son Lundi Gras à la Nouvelle Orléans.

19e CHAR.

Nous voici au milieu des nuages et des étoiles. C'est le pavillon ou le séjour des Dieux de l'Olympe. Les Dieux y boivent l'ambroisie, au son d'une musique enchanteresse. Que ne pouvons-nous, en fourchant une étoile, nous transporter dans ce monde bienheureux où l'on ne connait ni la neige, ni la glace ou le verglas, plus terrible encore que la glace et la neige!

Départ de prisonniers de guerre espagnols.

Presse Associée.

Washington, 14 février—La dépêche suivante a été reçue hier au département de la guerre, du général Otis, à la date du 14 février.

Cent quatre-vingts officiers et 1,800 hommes, prisonniers de guerre espagnols, ont quitté le Port le 12 et le 13 à bord de Reine Christine et l'Uruguay en destination de l'Espagne.

L'Anarchie à Samoa.

Presse Associée—

Auckland, 14 février—Des avis reçus ici de Samoa, à la date du 5 février, annoncent que l'anarchie et la rébellion y règnent toujours.

Le gouvernement provisoire persiste à intervenir dans les affaires où sont mêlés les sujets anglais et à exercer une surveillance sur les domestiques des résidents anglais.

Lettre de Don Carlos.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 14 février—«El Correo», l'organe de Don Carlos, publie aujourd'hui une lettre dans laquelle le prétendant défend à ses partisans d'assister aux séances de la Chambre quand le traité de paix sera discuté.

COMUS

DANS NOS RUES.

Une mise en scène féerique; vingt tableaux.

SON BAL A L'OPERA.

Mlle Robbie Giffen, Reine.

Mlles Nelly H. Henderson, Eliza Tebo, Nellie Dwyer, Dames d'Honneur.

Nous avons à entretenir nos lecteurs aujourd'hui du célèbre Mystic Krewe de Comus, la première de nos sociétés mystiques, non seulement par la date, mais aussi et surtout par l'importance historique, philosophique et patriotique des sujets qu'il a toujours traités. Nous n'en citerons que quelques-uns—Le Paradis Perdu, la Mythologie, la Bible, l'Odyssée, l'Iliade, etc. Ces titres suffisent pour nous donner une idée de la haute portée des sujets qu'il a l'habitude de produire à pareil jour.

1er CHAR.

COMUS.

Le voici qui reparait, fidèle à la mission qu'il s'est donnée. Comme toujours, il marche à la tête du cortège qu'il nous présente, joyeux, le sourire sur les lèvres, mais majestueux et triomphant. Il passe, saluant gracieusement la foule qui l'acclame.

Derrière lui s'avance un char qui nous donne le titre et l'esprit du cortège.

2me CHAR.

HISTOIRE DE JOSEPH.

Quel nom! la plus grande figure peut-être de l'antiquité judaïque. Plus que tout autre, il a contribué à l'affranchissement du peuple qui a mérité le titre de peuple de Dieu. Il a eu à lutter contre les perfidies des Pharaons, et il est sorti pur, sans tache, de toutes les épreuves auxquelles ont été soumis sa vertu et son patriotisme. Que d'événements dans la vie de cet homme étonnant, dont les païens eussent fait un Dieu; ils l'eussent installé dans l'Olympe, près de Jupiter, qu'il eut, sans aucun doute, éclipsé par ses vertus.

3ème CHAR.

SONGE DE JACOB.

Jacob, fils d'Abraham, est envoyé par sa mère en Mésopotamie, pour y épouser la fille de Laban. Sur sa route, il s'endort. Pendant son sommeil, il fait un rêve étrange. Une immense échelle descend du ciel sur la terre; des anges y montent et en descendent sans cesse, et ils lui promettent un glorieux avenir pour lui et sa race, qui sera nombreuse comme les étoiles. Heureux de cette promesse, Jacob poursuit sa route, après avoir consacré le lieu où il a eu cette sublime vision, en y fondant la ville de Béthel.

4ème CHAR.

MOÏSE SAUVÉ DES EAUX.

Thermutis, la fille de Pharaon, se promenant sur les bords du Nil, aperçoit un berceau flottant sur l'eau et renfermant un enfant blanc qui était en raison de sa couleur condamné à mort. Elle envoie ses esclaves examiner ce qui se passe. On lui rapporte un charmant enfant qu'elle veut sauver et qu'elle adopte. Elle y est aidée par Mirian, sœur de Moïse, qui veillait tendrement sur l'enfant qu'elle aimait tant, et qui est par elle sauvé des eaux. De là, le nom donné, *Mo Uses*, qui signifie sauvé des eaux. Ainsi est conservé par une ennemie du peuple de Dieu, celui qui était destiné à affranchir ce peuple du joug des Pharaons.

5ème CHAR.

STRATÉGIE DE MOISE CONTRE LES SERPENTS.

Moïse grandit à la cour de Pharaon, au milieu des guerriers du Royaume, et se fait remarquer par son courage et son habileté dans les combats. Survient une guerre des Egyptiens contre les Ethiopiens qui sont plus nombreux et mieux aguerris. Les chefs de l'armée apprennent par des oracles qu'un seul homme peut les sauver, c'est Moïse, dont la sagacité est sans égale. Moïse prend le commandement de l'armée égyptienne. Il sait qu'il n'y a qu'un moyen de venir à bout des Ethiopiens: la ruse, la surprise. On n'y peut réussir qu'en les attaquant par terre. Mais c'est une tentative impossible, parce que les serpents infestent toutes les terres. Ce serait conduire l'armée à la mort. Que faire? Moïse y pourvoit avec l'habileté dont il a déjà donné tant de preuves.

L'ibis est l'ennemi acharné du serpent. Moïse le sait. Il fait une collection énorme d'ibis qu'il emporte avec lui, dans une infinité de paniers. Dans sa route à travers les terres, il les lâche sur les serpents qu'ils dévorent. L'armée peut ainsi continuer sa route, sans obstacle. Elle tombe sur les Ethiopiens à l'improviste et les met en déroute. Moïse est proclamé le sauveur du pays.

6ème CHAR.

LES PLAIES D'EGYPTE.

Pour punir les Egyptiens des cruels traitements qu'ils infligeaient aux Hébreux, Dieu leur envoya d'affreuses plaies.

D'abord, le Nil ne roulait plus que des eaux rouges que les Egyptiens ne pouvaient boire, mais que les Hébreux trouvaient délicieuses. Puis il y eut la plaie des crapauds qui déveraient les fruits de la terre, celle des insectes qui remplissaient l'air, et d'autres encore qui déveraient les Egyptiens. Chaque fois qu'il éclatait une plaie, le Pharaon s'adoucissait et promettait aux Hébreux de les laisser partir; mais il s'en repentait bientôt après; et cela se renouvelait à chaque plaie, avec le même résultat.

7me CHAR.

LES EGYPTIENS DANS LA MER ROUGE.

A la fin Pharaon laissa partir les Hébreux, librement, mais à peine étaient-ils hors d'Egypte prêts à passer la Mer Rouge qu'il recommença ses mêmes tracasseries et courut après ces malheureux qui étaient sous la conduite de Moïse. Arrivés à la mer, ils ne pouvaient aller plus loin, la mer les en empêchant; ils ne pouvaient pas non plus retourner sur leurs pas, puisqu'il étaient poursuivis par les Egyptiens. Que fit Moïse? Il étendit sa baguette sur les flots, qui se séparèrent et laissèrent passer les Hébreux à sec. Ce que voyant, les Egyptiens voulurent en faire autant; mais les eaux de la mer se rejoignirent et les engloutirent.

Les Hébreux purent alors continuer leur route, guidés qu'ils étaient par une colonne de feu, pendant la nuit, et de fumée pendant la journée.

8ème CHAR.

LA DESTRUCTION DE DAGON.

Un jour, les Philistins s'emparèrent de l'arche sainte et allèrent la placer dans le temple de leur dieu Dagon. Le lendemain en entrant dans le temple, ils furent frappés de surprise: leur idole, Dagon, était à bas, tandis que l'arche était toujours debout. Ils relèvent la statue de Dagon; mais même résultat; et ils n'eurent de repos que quand ils eurent rendu l'arche, dont ils s'étaient traitreusement emparés.

9e CHAR.

DAVID ET GOLIATH.

Un jour, les Philistins étant en guerre avec les Hébreux, l'un d'eux, un géant, nommé Goliath, s'avança entre les deux armées et défia les hébreux au combat.

David releva le défi. Ce n'était qu'un simple berger; mais il était adroit; il maniait la fronde très habilement.

Il attendit Goliath; quand il vit le géant à distance, il lui lança une pierre qui l'étendit raide mort. David courut à son adversaire, s'empara de son épée et lui coupa la tête. Les Philistins prirent la fuite.

10ème CHAR.

SAÜL ET LA SYBILLE D'ENDOR.

A la veille d'une bataille avec les Philistins, Saül, roi des Juifs, s'avisa d'aller consulter la Sybille d'Endor. Il savait bien que cela lui avait été interdit, mais comme il était inconnu de la Sybille, la curiosité l'emporta; mais il fut puni, car la sorcière ne lui fit que de mauvaises prédictions.

Saul, irrité, alla consulter le prophète qui lui prédit une effroyable défaite pour le lendemain. Ce qui eut lieu, en effet.

11ème CHAR.

LA PLUIE DE FEU.

Amasias, roi d'Israël, était un méchant homme. Il avait commis de nombreux méfaits; il avait voulu faire du Prophète Elysée son captif. Elysée s'en vengea en faisant tomber sur les soldats une pluie de feu.

La tentative d'Amazias fut renouvelée, mais avec le même désastreux résultat, tant que les soldats et les officiers ne se furent pas conduits envers le prophète avec le respect qu'ils lui devaient.

13ème CHAR.

DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS

Le prophète Daniel était devenu un des grands faveris de l'Empereur Darius, qui prisait beaucoup de ses vertus, qui étaient d'un excellent exemple pour ses sujets; admirait beaucoup sa prescience qui lui était personnellemet profitable. Mais le rôle de favori est dangereux à jouer; il crée des rivalités, des inimitiés, des hostilités quelquefois implacables. Daniel, le savait; mais, comme tous les hommes de réelle valeur, il méprisait ces tristes intrigues. En quoi, il avait peut-être tort. Il ne faut jamais dédaigner ses ennemis, pour méprisables qu'ils soient.

Un jour, ils firent décréter cette étrange loi, que quiconque adresserait une prière, soit à Darius, soit aux Dieux, serait condamné à être jeté dans la fosse aux lions. Ils savaient bien ce qu'ils faisaient; Daniel qui était un homme pieux, sans ostentation comme sans peur ne se laisserait indubitablement pas effrayer par ces menaces; il continuerait ses dévotions comme à l'ordinaire, et alors, au nom même de la loi, c'était un homme perdu. Quel excellent moyen de se débarrasser d'un rival odieux!

Ce qu'ils avaient prévu arriva, et Daniel fut jeté dans la fosse aux lions, mais, fait prodigieux, les lions, au lieu de le dévorer, commencèrent à lui lécher les pieds. L'aventure fit du bruit.

Darius, averti, fit comparaître devant lui les courtisans infidèles et les condamna à descendre avec Daniel dans la fosse aux lions, qui n'en firent qu'une bouchée. De là, la haute faveur dont jouit le prophète à la cour du Roi des Rois.

14ème CHAR.

AMAN DEVANT ESTHER ET ARTAXERCÈS.

Aman, un de ces affreux courtisans qui n'admettent jamais qu'un autre mortel jouisse des faveurs du prince, en voulait à Mardochée, qui lui portait ombrage. Un jour, il est invité à souper en tête-à-tête avec le Roi et la Reine Esther. Enivré de cette faveur, il se croit tout puissant et il s'avise de demander la mort de Mardochée, un homme qui avait le grand tort de lui porter ombrage. En vrai courtisan qu'il était, il devait connaître les tenants et les aboutissants de Mardochée et savoir qu'il était l'oncle de la Reine Esther. Mais où peut s'arrêter notre vanité et la bonne opinion que nous avons de notre pouvoir? Aman venait de se mettre la Reine à dos; il devait en être puni. Il s'était pris dans son propre piège. Il voulait faire pendre Mardochée, et c'est lui-même qui fut pendu. Ne vous faites pas de la femme une ennemie, vous ne réussiriez jamais.

15ème CHAR.

SONGE D'ALEXANDRE.

Pendant qu'Alexandre le Grand marchait triomphalement sur Jérusalem, les Israëlites avaient été saisis d'un grande frayeur. Ils restèrent tout étonnés de se voir si docilement traités par lui. En voici la raison: Il avait, en Macédoine, fait un songe dans lequel un grand prêtre lui était apparu et lui avait prédit sa domination sur la Perse. Or, en un mouvement des troupes de Jérusalem, il avait reconnu le prêtre qui lui avait fait cette prédiction, qui s'était accomplie comme avait dit le prêtre. De là, la grande modération avec laquelle il traita les Hébreux.

16ème CHAR.

LA BIBLIOTHÈQUE PTOLEMEE PHILADELPHE.

Durant son règne en Egypte Ptolémée Philadelphe avait réuni une magnifique collection de livres qui s'élevait à plus de 300.000 volumes. Il voulut aussi pos-